

La transformation de la notion d'amour de Dieu et du « prochain » Une lecture de la racine **hbb** [aimer] dans le Coran

article paru sous le titre *La cause de l'amour selon l'islam*
in *Liberté Politique*, Printemps 2009, n° 44, p. 55-61

Du 4 au 6 novembre 2008 s'est tenu à Rome un colloque catholico-musulman de haut niveau, réunissant deux délégations de 29 représentants chacune.

Son thème, « Amour de Dieu, amour du prochain », était défini par la *Lettre des 138 dignitaires de l'Islam* envoyée entre autres à Benoît XVI (intitulée en anglais *A common Word*) ; elle présentait l'islam comme « religion de l'amour de Dieu et de l'amour **du proche** », selon la version arabe de la *Lettre*. "Le proche" (ou *voisin*), *al-jâr* en arabe, a un sens très restreint par rapport à la portée universelle du mot **prochain** (mot qui correspondrait à *al-qarîb* en arabe): il est employé par Jésus en Luc 10:23-37 (Parabole du bon Samaritain), rappelle **Samir Khalil**, le principal organisateur de la rencontre. Cette nuance significative n'est plus apparente dans la version française ou anglaise.

Alors, perspective d'avenir ou impasse ?

Non sans quelques silences, la déclaration finale du colloque prône "le respect de la personne et de ses choix dans les domaines de la conscience et de la religion", et cela sur une base de "droits égaux". L'affirmation d'un tel principe est capitale, on ne saurait trop s'en réjouir. Il est question encore de "renoncer à toute oppression, toute violence agressive, tout terrorisme, spécialement lorsqu'il est commis au nom de la religion". Certains signataires musulmans ont hésité sur ces formulations qui les pouvaient les mettre en difficulté, mais le pas fut franchi. Ces principes sortent renforcés par la perspective d'un rendez-vous pris pour avant 2010 : même si ce colloque n'a eu quasiment aucun écho dans les pays islamiques, il pourrait en avoir dans l'avenir. L'une des principales ambiguïtés concerne sans doute les droits communautaires à défendre : les communautés islamiques en Occident – qui se présentent très sérieusement comme opprimées – sont mises sur le même plan que les chrétiens en pays islamiques, dont la vie même est souvent menacée, sans parler de leurs biens et de leurs enfants.

Le texte tend également à accréditer une idée implicite : toutes les religions sont bonnes mais ce sont leurs excès qui sont mauvais. Certes, une telle idée pouvait difficilement être évitée : elle est martelée depuis près de vingt ans par la plupart des médias, et les intellectuels musulmans s'en font l'écho. Ne nous y attardons pas. En revanche, nous devons regarder longuement le texte coranique pour savoir ce qu'effectivement il dit ou veut dire de *l'amour de Dieu et du voisin*, puisque tel était le thème du colloque selon les mots du sous-titre en arabe.

● Les occurrences de la racine **hbb** [aimer]

D'abord, il convient de relever là où apparaît la racine **hbb**, *aimer*. Le nombre d'occurrences est important – 133 – ; il s'agit essentiellement du verbe, qui est employé en des contextes divers, un peu comme son équivalent français. Le substantif apparaît peu, et plutôt en lien avec le verbe. À part dans le verset 2,165 (où la racine **hbb** apparaît 4 fois), l'expression « *amour de Dieu* » (**hubb Llahi**) est absente, mais l'homme est dit ou invité à aimer Dieu quatre fois (2,177 ; 3,31 ; 5,54 + 24,22 aimer que Dieu pardonne). Il est question quelquefois, en négatif, de « l'amour des biens » (**hubb** 3,14 ; 76,8 ; 89,20 ; 100,8) ainsi que de (ne pas) les *aimer* (38,32 ; 49,12 [a contrario] ; 61,13 ; 75,2 ; 76,27 ; 89,20 + 6,76 Abraham est dit ne pas aimer les choses évanescences). On peut également *aimer* (**hbb**) un but (3,152.188 ; 9,108 + 49,7 aimer la foi). La racine apparaît peu pour évoquer le sentiment humain (3,119 ; 7,79 [négativement] ; 12,8.30 ; 28,56 [sens obscur]).

À l'inverse, la racine **hbb** se manifeste souvent à propos de l'attitude de Dieu envers les hommes, par exemple dans des expressions assez stéréotypées telles que « Dieu aime ceux qui se purifient, ou les pieux, ou les repentants, etc. » (une vingtaine de fois dans le Coran). Elles paraissent assez restrictives. D'autres sont même expressément négatives : Dieu n'aime pas ceux qui transgressent les injonctions (de combattre, 2,190 ; de licéité 5,87 ; de discrétion 7,55), le désordre (2,205), le *kâfir* usurier (2,276), les *kâfir-s* (3,32), les prévaricateurs qui ne croient pas (3,57.140), celui qui agit en présomptueux plein de gloriole (4,36) ou agit en traître pécheur (4,107), certaines paroles (4,148), les **juifs** auteurs de désordre (5,64), les gaspilleurs (6,141), les auteurs de désordre (7,31), les traîtres (8,58), les orgueilleux (16,23), tous les traîtres *kâfir-s* (22,38), les arrogants (28,76), les auteurs de désordre (28,77), les *kâfir-s* (30,45), aucun présomptueux plein de gloriole (31,18 ; 57,23), les prévaricateurs (42,40).

Il ne faut pas oublier qu'être rejeté de l'amour de Dieu, c'est être voué à l'enfer : les juifs, qui encourent la colère de Dieu (ce qui est dit dès la sourate **1**, la *Fâtiha* qui sert d'ouverture à la prière), y ont leur place toute faite (2,80 ; 3,24 ; 4,46-47 ; 5,78 etc. + 98,6), et ils y rejoignent les chrétiens (visés eux aussi dès la *Fâtiha* + 4,51.116 ; 5,33.72 ; etc.).

● Un Dieu qui n'aime que ceux qui Lui sacrifient tout

La vision que propose le Coran se précise. Dieu n'y est jamais dit aimer tous les hommes. Mais Il semble en aimer certains – ce qu'on peut trouver aussi dans la Bible, mais un tel langage est équilibré par les affirmations de Son amour universel. Celles-ci sont absentes du Coran. De même, si Dieu est dit miséricordieux – et Il l'est souvent dit –, on doit comprendre qu'Il "fait miséricorde à Qui Il veut" (2,105 ; 3,74 ; etc.). Pour avancer l'idée d'un amour universel de la part du Dieu de l'islam, les auteurs de la déclaration romaine finale ont dû faire appel à une parole de Muhammad supposée avoir été gardée par la tradition : "un *hadith* indique que la compassion aimante de Dieu pour l'humanité est même plus grande que celui d'une mère pour son enfant (Muslim, *Bab al-Tawba* 21)". Mais d'autres *hadith-s*, sur les six cent mille qui ont été fabriqués, vont en sens contraire. L'intention est néanmoins belle.

En tout cas, dans le Coran et dans l'esprit et la tradition de l'islam, c'est une seule catégorie d'hommes qui est aimée par Dieu, et ceci ressort particulièrement du dernier verset coranique où Dieu est dit aimer :

Llāha yu**hibbu** llaḏīna yuqātilūna fī sabīli-hī : Dieu **aime** ceux qui vont jusqu'à tuer *dans Son sentier* (formule qui signifie *pour Sa cause*) (**61,4**).

Il ne faut pas se leurrer : traduire la 3^e forme (*aller jusqu'à*) du verbe *qatala*, tuer, par *combattre*, c'est déplacer le sens, car l'idée de *combattre* n'implique pas en soi celle de tuer. Du reste, l'idée de *lutte-combat* mais d'abord d'effort est rendue par un autre verbe, *jahada* (qui donne le mot *jihād*, lutte). Ceux que Dieu aime sont ceux qui sont prêts à tuer pour Lui.

Voilà certes qui heurte Benoît XVI, ainsi que certains musulmans qui ne se reconnaissent pas bien dans une tradition coranique qu'ils disent inadaptée à notre époque – mais l'était-elle vraiment au 7^e siècle ? En fait, il faut comprendre la logique interne au texte, au delà d'une première perception qui bute sur cette question : comment un Dieu qu'on imagine bon peut-Il recommander des actions mauvaises, tout en commandant le bien et interdisant le mal ? Depuis des siècles, cette question constitue l'impasse dans laquelle s'abîme la philosophie qui cherche à comprendre ce qu'est l'islam. Les choses s'éclairent si on les aborde autrement.

Prenons le second thème du colloque, celui de « l'amour du prochain ». Dans le Coran, il n'est question que de l'amour de celui qui est *proche* (*voisin*, *ami*), non de celui qui devient *le prochain*, et certes pas de l'amour des ennemis. Sauf en un verset très important (3,119), qu'il faut lire à la suite du précédent :

- 3,118 « Ô les croyants ! Ne prenez pas de confidents en dehors de vous-mêmes... La haine certes s'est manifestée dans leurs bouches [celles des gens qui iront en enfer, v.116], mais ce que leurs poitrines cachent est encore plus énorme...
- 3,119 Vous, **vous les aimez**, alors qu'ils ne vous aiment pas ; et vous avez foi **dans le Livre tout entier**. Et lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent "Nous croyons" ; et une fois seuls, de rage contre vous, ils se mordent les bouts des doigts. Dis : "mourez de votre rage" » (traduction saoudienne IFTA)
- 3,119 : hā-'antum 'ulā'i tuḥibbūnahum wa-lā yuḥibbunakum wa-tu'minūna **bi-l-kitābi kullihī** wa-'idā laqūkum qālū 'āmannā wa-'idā ḥalaw 'aḍḍū 'alaykumu l-'anāmila mina l-ḡayzi qul mūtū bi-ḡayzikum

● Quand l'amour devient une justification de la haine

Pour saisir toute la portée de ces versets, il faut chercher l'identité de ceux qui y sont visés : ils sont dits être remplis de haine pour les vrais croyants et ne croire qu'en une partie du « Livre ». Quel Livre ? Il ne peut s'agir ici du Coran, qui n'existe pas encore, et en lequel on ne croit pas *partiellement*. Le reproche, que l'on retrouve fréquemment dans le Coran, de « cacher » une partie du Livre (2,23 ; 4,51 ; etc.) « alors qu'ils le connaissent » fournit une bonne piste, car il vise toujours les juifs (rabbiniques), non à propos d'une certaine mise à l'écart des Prophètes ou des *ketuvim* mais bien par rapport à un rejet plus radical. Or, comme cela a été montré ¹, le « Livre entier » donné maintes fois en modèle et présenté comme conservé au Ciel, c'est "*la Torâh et l'injîl*"-évangile au singulier. Sur terre, il se présente sous la forme d'un *Lectionnaire (qur'an en arabe)* utilisé par les vrais « croyants » quand ils se réunissent – il s'agit évidemment du « coran » auquel le texte coranique fait référence plus de soixante fois ². De ce *Livre*, les juifs rabbiniques ne peuvent qu'en rejeter la seconde partie, *l'injîl*, tiré de l'évangile de Mt : ils refusent même tout ce qui manifesterait la messianité de Jésus (appelé *Messie* 11 fois dans le Coran actuel). Un tel refus explique pourquoi, selon le Coran, Dieu ne peut pas les aimer et les voue tous à l'enfer. Il suffit de lire ³, et cela se tient.

Or, ici dans la sourate *al-Imrân*, on peut être surpris par l'attitude pleine de bons sentiments indiquée par le verset 119 : les croyants sont dits **aimer** les juifs (rabbiniques). Cependant, le verset continue : comme ceux-ci haïssent les croyants (v.118), ils méritent d'autant plus d'être haïs. Les vrais croyants sont donc en position de **victimes** : ils ne font jamais que se défendre. N'est-ce pas précisément l'éternelle posture islamique ?

Il existe une logique sous-jacente, et elle est implacable. Le vrai croyant aime l'Humanité. Le salut du monde est son but, et ce but est tellement grand qu'il vaut tous les sacrifices. La fin justifie les moyens, parce qu'elle dépasse l'homme individuellement, ou même en communauté. La vie humaine n'est rien devant le salut voulu par Dieu. En retour, le Dieu d'amour aime ceux qui Lui sacrifient tout et qui "vont jusqu'à tuer" pour Lui – et Il prend sur Lui la responsabilité des tueries faites en son Nom (8,17 ; 9,14 ; etc.).

On ne trouvera aucune erreur dans le raisonnement lui-même. C'est le but qui est discutable, non les moyens pour y parvenir, qui sont légitimes pour deux raisons : ● au regard de la fin poursuivie ; ● parce que celui qui "combat dans le chemin de Dieu" est nécessairement victime des autres hommes, qui, sous l'emprise de Satan, sont maintenus

¹ *Le messie et son prophète*, éditions de Paris, 2005, tome II, p.180-216. Le livre paru au Cerf, *Qui sont les chrétiens du Coran*, est la traduction non mise à jour d'un livre paru en allemand en 2005, donc sans connaissance du *messie et son prophète*, et qui pose – très mal – les problèmes que précisément celui-ci a déjà éclairés.

² Parmi ces occurrences, il faut retirer celles qui ont été ajoutées après coup en vue de suggérer l'autodésignation du Coran, c'est-à-dire d'un livre qui n'existe pas encore mais qui, grâce à un miracle divin, fait référence à lui-même comme à un livre terminé.

³ Une des clefs de lecture tient à la signification de la racine *kfr* si souvent employée dans le Coran, et qui, dans les prédications « coraniques » qui formeront plus tard la vivier d'où sortira le Coran des Califes, est rapportée de manière caricaturale au judaïsme rabbinique, cf. Gallez Edouard-M., *La racine kfr, importance et significations bibliques, post-bibliques et coraniques*, in *Le texte arabe non islamique. Actes du colloque de Toulouse (2007)*, coll. *Studia Arabica XI*, éd. de Paris, janvier 2009, p.67-87. Voir kfr-recouvrir.htm.

dans l'ignorance (*jahiliyya*) de la Révélation islamique ou, pire, la rejettent. Car ils empêchent ceux que Dieu a choisis (3,110) de Le servir en prenant le pouvoir sur le monde. Comme musulman, le musulman est toujours pur et toujours victime des non musulmans, quoi qu'il fasse – et les prédicateurs actuels ne manquent pas de le rappeler sans cesse. L'islam est bon. L'islam est pur. Un état d'esprit comparable s'est vu parfois parmi les baptisés lorsqu'un christianisme souvent très nationaliste devenait une cause à défendre ; cependant, ce glissement et ses débordements se heurtaient à la conscience chrétienne.

● Sortir des mensonges pour regarder l'avenir ensemble

L'unique question de fond est donc : Dieu a-t-Il révélé à l'homme un système lui permettant d'extirper le mal de ce monde ? Si oui, tout se tient. L'impasse philosophique d'un Dieu prônant des actes de mal disparaît. Ceux que Dieu a choisis au-dessus de tous ⁴ peuvent donc dire qu'ils aiment Dieu : ils adorent un Dieu qui les a placés au-dessus des autres. Ils peuvent dire aussi qu'ils aiment ces *autres*, même s'ils les massacrent, enlèvent leurs enfants, les chassent, etc. Le croyant coranique aime Dieu et autrui, c'est l'*autre* qui le hait alors qu'il devrait le remercier.

Incontestablement, on se trouve là devant une modification de la Révélation biblique, et plus précisément de celle de Jésus, et cette modification est radicale. Ce n'est pas un homme du 7e siècle qui pouvait « inventer » cela. Un retournement aussi *radical*, c'est-à-dire touchant la racine elle-même, n'a pu être fait que par des gens qui ont vécu au 1er siècle, et qui étaient proches des apôtres – du moins avant de s'en séparer. C'est pourquoi le petit développement plus haut concernant "la Torâh et l'injîl" n'était pas superflu : il indique le milieu où situer le point de départ. D'une certaine manière, l'islam est la continuation d'un retournement de la Révélation de l'Amour de Dieu reçue en milieu juif ; le christianisme lui-même n'était-il pas exclusivement ou très majoritairement le fait de juifs, et cela durant plusieurs générations ? Cette perspective aide à prendre du recul par rapport à l'histoire du « Prophète arabe » (dont la biographie a été mise au point deux siècles après les événements supposés), au profit d'une recherche historique plus sereine et libérée de ses *a priori*.

La question soulevée plus haut peut alors apparaître dans tout son enjeu : *Dieu a-t-Il révélé à l'homme un système lui permettant d'extirper le mal de ce monde ?* Si l'on dit qu'un tel moyen de salut n'existe pas, ou, en d'autres mots, que notre monde est inexorablement voué au mal, il n'existe plus que la crainte de l'au-delà pour donner un semblant de sens et d'ordre à cette vie.

De tels discours légitiment les projets islamistes. Jésus a d'ailleurs dit bien autre chose, comme en témoigne le Nouveau Testament, dans des passages qu'on lit généralement très peu. Justement, ce sont ceux qu'il faudrait relire en priorité, non pas à la lumière d'études exégétiques qui ont montré leur inutilité sur ces points, mais ensemble avec des amis juifs et musulmans qui ne manqueront pas de soulever les bonnes questions.

Le dialogue interreligieux est très important – Benoît XVI l'a manifesté dès le début de son pontificat –, et probablement plus que jamais à notre époque où les gens sont manipulés jusqu'au profond d'eux-mêmes. Mais il n'est pas sûr qu'un « dialogue » tel que celui qui vient de se clôturer à Rome ait pour effet d'éloigner la perspective de graves difficultés dans nos cités ; sa déclaration finale ne peut qu'être une étape. Ce n'est jamais en enrobant les rancœurs et les haines avec le mot « amour » qu'on les apaise.

Et ce n'est pas non plus en cassant le thermomètre des mots qu'on fait tomber la fièvre des discours revendicatifs ou belliqueux tenus au nom de Dieu.

Page d'accueil

⁴ La société idéale a la forme d'une théocratie dont Dieu est le sommet, puis Ses fidèles selon leur rang, etc. : 2,178.221 ; 4,25 ; 6,165 ; 16,71.75.76 ; 24,33 ; 30,28 ; 61,9 ; etc. En 3,55 « ceux qui suivent Jésus sont mis au-dessus de ceux qui ont *kfr* ».